

Namur et la première croisade

Par la Société royale
Sambre et Meuse
www.sambreetmeuse.be

À la fin du règne du comte Albert III, un mouvement sans précédent secoue l'Occident. Le 27 novembre 1095, au cours du concile de Clermont, le pape Urbain II lance un appel à la croisade : les Turcs ont fermé la route de Jérusalem et il faut donc aider l'empereur byzantin à libérer la Terre sainte ! Pour leur participation à la croisade, le pontife promet aux chevaliers le pardon de leurs péchés. Le grand départ a lieu en août 1096. En Lotharingie, l'enthousiasme est grand. Nombreux sont ceux qui partent pour l'Orient, traversant l'Empire, la Hongrie, la Bulgarie et l'Anatolie. Le 15 juillet 1099, les croisés prennent Jérusalem.

Le comte de Namur est trop âgé pour prendre la croix mais son fils cadet, qui porte le même nom que lui, l'y remplacera. À vrai dire, on ignore si le jeune prince a accompagné les premiers croisés, ce qui est possible, ou s'il les

a rejoints plus tard ; peut-être s'y est-il rendu avec son frère Frédéric, futur évêque de Liège, parti en pèlerinage de 1112 à 1115. Aucun document ne mentionne en tout cas sa présence dans les premières années du nouveau royaume de Jérusalem et elle n'y est avérée qu'en 1112, année où une charte en faveur de l'Ordre des Hospitaliers le mentionne comme témoin. Six ans plus tard, Hugues du Puiset, comte de Jaffa, vient à trépasser. Jaffa, première défense face aux Fatimides d'Égypte, ne peut rester sans maître, aussi le roi Baudouin II de Jérusalem confie-t-il le comté à Albert de Namur, avec en sus la main de la veuve d'Hugues, Mabilie de Roucy. Albert ne sera comte de Jaffa que durant quatre années, de 1118 à 1122. On ignore la cause de sa mort ; toujours est-il que son beau-fils Hugues II lui succède en 1123.

Si la première croisade a certainement touché le comté, ses chroniques sont discrètes quant aux chevaliers namurois. Héribrand de Hierges, héros du siège de Ni-



Le siège de Jérusalem par les Croisés, miniature du 13^e siècle [Bibliothèque nationale de France]

cée et son fils Manassès, notable du royaume de Jérusalem, ne sont pas vassaux du comte de Namur, même s'ils sont liés à l'abbaye de Brogne. Moins de traces historiques donc que de mythes, tel celui qui entoure Marche-les-Dames. Il ne s'agit là que d'une légende poétique tardive, mais elle est tellement ancrée qu'on l'entend souvent pour vérité. Contons-la donc...

Quand les chevaliers namurois partirent à la suite de Godefroid de Bouillon, leurs épouses – au nombre de 139 – se retirèrent dans le paisible vallon s'ouvrant entre les rochers, sur la rive gauche de la Meuse, pour y prier ensemble plutôt que de rester seules en leur donjon. Elles at-

tendirent deux années entières, faisant même tailler des bancs dans le rocher surplombant le site, devenu donc « la Roche Madame », pour guetter le retour de leurs maris. Hélas, beaucoup ne revinrent pas, et les veuves décidèrent de prendre le voile, faisant de leur retraite un monastère. En creusant les fondations du nouveau couvent, on découvrit dans une pièce d'eau une statue de Marie portant le Christ. Cela donna son nom à la maison : Notre-Dame du Vivier. Une tradition veut que saint Bernard soit passé à l'abbaye en 1146 en prêchant la seconde croisade. La première trace écrite de ce monastère cistercien ne date cependant que de 1236...



L'arrivée des Croisés à Constantinople, miniature du 15^e siècle [Bibliothèque nationale de France]